

FRUITDAFRUIK

ou la nostalgie de l'inconnu

الرمان فاكهة

لهم حلة ثقة
لهم تختنق بـ معالها
لهم جلدك للأحمر
لهم شفتك للنفسى
لهم ثالثت
لهم سفقت المجرى

لهم حمد



Je cherche la présence d'une voix, celle du poème.
Je voudrais mettre en lumière le goût, le toucher, l'odorat...
sachant que c'est forcément une expérience lacunaire, mais qu'il peut en naître du désir,
du jeu avec lequel repartir pour continuer à goûter la poésie... la vie.

Et si le goût du langage était aussi fort que les autres sens?
la symbolisation opère comme une alchimie qui fait passer ce jeu et permet d'établir en
profondeur le partage de lire, d'écrire, de cuisiner...

en s'adressant au cœur de l'interlocuteur - ce qui est extrêmement difficile à performer
pour la poète.

C'est de dialoguer avec Paul-Armand Gette, photographe et plasticien, sous le regard
tendre et subversif d'une nature intimement découverte dans une « nouvelle beauté
panique »... que j'ai fini par trouver le lieu sans doute diffus et pourtant exact depuis lequel
redéployer les sensations et ressentir une perception secrète et consistante du temps.

Chaque représentation est suivie d'un échange à la faveur d'un partage de témoignages
et de fruits déliant les langues entre la mémoire et l'éveil.

Au plus près du langage, s'attachant à la rêverie poétique, Armelle Chitrit, artiste sensible
et théoricienne, vous propose une aventure entre les langues mises en dialogue avec
Ahlam Slama, comédienne et traductrice.

Spécialiste du Oud, Henri Agnel improvise l'accompagnement de ce chemin dont la
mémoire suit celle d'une Afrique devenue mythique.

Sous l'oeil bienveillant d'Emma Morin, prêtant main forte à la mise en scène, ce trio nous
livre une oeuvre ardente, inédite et savoureuse

Plusieurs formules adaptées aux lieux, aux moyens techniques et aux styles d'événement:
festivals, balades, atelier cuisine suivi d'un brunch, galerie d'art,...

- en solo
- avec la distribution complète
- en présence des deux comédiennes, comme les deux moitiés, juive et arabe, d'un même
fruit.

Rouges et luisantes,
pelées, pendantes
dans les cours intérieures,

les années perdues,
sans regard,
et cet ail,
au bout des doigts mouillés,
fraîchement écrasé,

cherche peintre ou palette,
prend l'odeur en lambeaux
pour un poivron épais
arraché aux lèvres du pinceau.

Un coin de tablier
caresse au bord des temps
l'odeur fondante
de la langue et du temps,
tâte le monde et retrousse sa chair

comme un éclat rouge sur fond rouge,
comme un éclat rouge sur fond rouge,
comme un éclat rouge sur fond rouge,

humide
tranché ses deux pupilles
claires

et bientôt en allé.



Un coin de tablier
caresse au bord des temps
l'odeur fondante
de la langue et du temps,
tâte le monde et retrousse sa chair

34

comme un éclat rouge sur fond rouge,
comme un éclat rouge sur fond rouge,
comme un éclat rouge sur fond rouge,

humide
et bientôt en allé.

Pèse combien la nuit
et perds un peu le creux
de cette paume offerte

Figure-toi la figue



plongé dans la langue du silence
l'herbe et rugueuse transparence
que l'intérieur fait déborder.

35

Armelle CHITRIT : *Peaufine – Fables gourmandes*

Trilingue - traductions en anglais par Yannick et en arabe par Ahlam Slama (éditions Unicité, 14 €)

A la croisée des continents et des langues, Armelle Chitrit compose une autobiographie des saveurs, dont la tonalité rappelle la manière libre et enjouée dont Robert Desnos, peu avant son arrestation, avait écrit ses *Chantefables* & *Chantefleurs*. Avec *Peaufine – Fables gourmandes*, l'auteure se livre à plusieurs cueillettes sans frontières, pour tenter par tous les goûts de révéler au lecteur comme à elle-même son identité multiple. Dans une préface composite, elle rappelle ses origines familiales juives de Tlemcen puis décline les attaches successives qui la lient à trois continents, de la Méditerranée à l'Atlantique, de Paris à Montréal, en passant longuement par Lyon. Actrice et poète, jouant de divers modes d'expression, elle évoque ses expériences de mise en scène des textes réunis dans ce recueil. Quant à l'écriture des *fables gourmandes*, elle précise : « Plus sensuelles que consensuelles, ces réminiscences dialoguent avec l'invisible. Elles s'ouvrent aux rêveries des cuisines, se transmettent et s'improvisent [...] Ce silence autour des mots, tant que cela respire, donne à sentir le temps aussi vivant qu'il vous vient à la bouche, aussi vrai que les mots accouchent d'une eau claire. Cueillette d'une écriture-nature où les mots se répondent délicatement entre nos mains. »

Armelle Chitrit, au fil alléchant des sucs et des saveurs, « entre le sucre et l'or » (*Poire*), rend hommage au berceau familial dans *Tlemcen ou la prière du nom* : « Tlemcen // le mot ne fait plus de doute. / Franchit l'intérieur de ma peau. // Cœur inconnu, lointain, immense, inaccessible... // Prière du nom. // Tlemcen // Tu roules maintenant au chevet des naissances / dans le flou des années. // Ignorante cruauté. » De l'oignon au citron, de la framboise à la cerise, du poivron à la figue, l'auteure se délecte, tentatrice d'une coupe débordante toujours offerte. Elle joue sur les divers registres de la sensualité, avec quelques touches d'érotisme : « Sa fermeté et sa promesse / tiennent dans la main / comme une fesse // sous sa paupière parfumée, / elle ouvre un œil de géant / délicatement blanc. » (*Mangue*). Parfois la description est métaphoriquement ciselée avec des familiarités langagières ou un soupçon de maniérisme qui rappelle *Le parti pris des choses* de Ponge : « Ca goûte le soleil de midi / comme les écailles d'un serpent / Ca tête le jus de chaque pli [...] Lettres aux rayons de symétrie, / derrière ce vitrail sans lumière / livrez-moi l'or de ma folie ! // Sous cette écorce pleine de sable / jusqu'au miroir de son nombril / la bouche hésite près du tronc clair. // Ô, palme veuve de son fruit. » (*Ananas*).

Dans *La vie sans âge*, hymne écologiste célébrant les beautés de la planète, la langue se fait amoureuse, rythmée par les octosyllabes rimés des cinq quintils qui composent le poème : « Souviens-toi qui, après l'orage, / frappait tes veines jusqu'au cœur / pour partager comme un mirage / l'arc-en-ciel des cent mille fleurs / et célébrer chaque brin d'herbe [...] Je suis la vie, la vie sans âge, / fragile et fière entre tes bras, / qui fredonnais à l'infini / sous le ciel de tous les partages / cette chanson : pour toi, la vie. » Le recueil s'achève sur un poème à *la mémoire d'Ossip Mandelstam*, figure tutélaire d'Armelle Chitrit, dont voici les derniers vers : « Être mendiant / se coucher là / dans l'histoire chétive / de ses vêtements // dans les cheveux / un peu d'argent / et le sourire de Dieu / comme caresse nue, / étincelant miroir / sans firmament. »

Le lecteur sera en outre sensible aux commentaires intimes de la traductrice en arabe, Ahlam Slama, qui regrette le départ des juifs d'Algérie comme un appauvrissement réciproque. Le rapport aux fruits réveille chez toutes deux des souvenirs proches et des sensations communes... Les dessins-calligrammes de l'auteure, aux couleurs chatoyantes, dans leur simplicité formelle, attisent la gourmandise des yeux et de la langue !

FruitdafruiK ou la nostalgie de l'inconnu, spectacle musical
un spectacle franco-arabe, inspiré des réminiscences qui fondent notre perception.
Créé pour le printemps 2017 en Tunisie,

FruitdafruiK ou la nostalgie de l'inconnu

retrace un chemin partant de TLEMCEN (ville de l'ouest en Algérie: « les sources » en arabe et dans le parler populaire, Tlem-Cen en deux mots veut dire « qui rassemble les humains »). Ce poème est né à Montréal, pendant la décennie noire.

En 2001, il est enregistré par son auteure avec la musique d'Alexandre Saint-Onge. Traduit en langue des signes du Québec, il est dansé par Elise Bourgeois-Guérin à l'espace Tangente, puis en Avignon, au théâtre du Verbe Fou, par Isabelle Truong et Thumette Léon.

En 2007, publié dans le recueil *Kanutshuk*, il nous plonge indéfiniment dans cette rêverie où le sens se conjugue avec l'absence grâce aux réminiscences.

Dix ans plus tard, notre spectacle anime la présence d'un dialogue sensoriel entre langues (français/arabe/ anglais). L'inconnu devient aussi simple et familier que le partage des goûts et des couleurs.

À vos papilles!

<https://www.youtube.com/watch?v=ydRBCj98Gbg>

La poésie est un dialogue qui se confirme avec l'avènement de ces poèmes-fruits, qui poussent lors d'une écriture migrante et publiés en 2019, sous le titre *Peaufine*.

Avec les fruits, les associations sont simples et tenaces, si bien que ces fables gourmandes m'ont permis de faire croître et d'offrir à chacun son fruit préféré.

Cette palette gustative, imprégnée de fantasmes et de réminiscences, m'a suivie lorsque je suis revenue en France, comme si cela marquait un nouveau point de départ. Grâce aux poèmes, j'ai retourné la peur de la précarité en abondance! je l'ai conditionnée en caget, répétant mes calligrammes en suivant mon chemin d'écriture pour faire naître une autre réalité. Elle était évidemment attendue en plusieurs langues : l'anglais par Yannick après beaucoup d'années au Canada, je cherchais la forme parfois plus juteuse que celle d'une langue maternelle sans attention. Oui, mais l'arabe? Il m'est revenu par cette voix parentale qui dialoguait au-dessus de nos têtes d'enfant... un trésor dont mon inconscient s'ornait poétiquement: j'entendais, très impressionnée, ma mère chanter Samy Maghrebi sans savoir que sa fille m'inviterait un jour au Canada...

Entre deux, j'ai marché dans Barcelone à l'heure de la sieste et l'odeur des poivrons grillés me donna ce rouge intense exhalant la cuisine de ma mère en même temps que les peintures de Dali.

fruidafruik ou
LA NOSTALGIE
DE L'INCONNUE
photo: Laurent Pessin

3mX2m au
min., petite
table ,alim.,
sono, et 3
points de
lumière



Différentes voix mettent en jeu les évocations sensorielles d'une Afrique imaginaire ou réelle parmi les paysages autres (France, Suisse, Algérie, Canada, marchés, maquis, mers, sentiers de crêtes, villes et villages). Conduite par le désir d'un peu de légèreté, Armelle Chitrit poète et comédienne propose une rencontre des langues d'où fusent ses secrets. Ce partage gourmand redouble d'intensité lorsque s'y mettent la traduction et voix de l'arabe par Ahlam Slama, comédienne et chanteuse, née à Oran (Algérie). L'accompagnement musical par Henri Agnel est une improvisation variée pour le luth (Oud) , le rebek, et autres instruments venus à la rencontre de nos langues.

Au mi-temps du spectacle, le poème "TLEMCEN" évoque l'étrange familiarité d'une ville de l'ouest en Algérie qui veut dire les sources, en arabe. Dans le parler populaire, en deux mots Tlem-Cen veut dire « qui rassemble les humains ».

Fruitd'AfruiK est un chemin d'où survient la rencontre mais aussi la rupture des familles, des continents, des voix. Il sollicite alors un dialogue simple entre les langues (français: divers accents/arabe: classique/dialectal/ anglais/parlé/chanté). On goûte à des intonations comme à ces poèmes-fruits, auxquels les transitions (de musique et de danse) aménagent de vrais contrastes. Cette « série» des réminiscences, souligne l'appartenance à une terre devenue inaccessible. Elle signifie un rapport au monde multiple. Grâce à cette poésie, présence de l'absence de l'autre, l'individu reste inaliénable aux violences traversées par l'engagement de son écoute-écriture-voix qui fait chemin entre plusieurs pays, plusieurs langues, accents, ambiances: un chemin de réminiscences, conçu et interprété dans un seul en scène par Armelle Chitrit, entourée par la voix de l'arabe et l'accompagnement.

Les poèmes sont issus de deux recueils et d'inédits : la calligraphie arabe peut faire l'objet d'une projection pendant l'heure de spectacle; cela est à l'étude pour une résidence artistique. Le « seule en scène » peut se transformer par la présence des autres artistes, suivant les moyens et la disponibilités à étudier dans le cadre d'une co-réalisation.

« Ce spectacle envoûtant est un tout organique où l'écriture d'Armelle Chitrit a trouvé sa pleine mesure et sa maturité: les textes, leur interprétation, la mise en scène, l'accompagnement musical, le chant/récitatif en arabe, et plus encore la symbiose du tout. Ce qui ressort avant tout du spectacle, c'est une vitalité indéfectible, une grande sensualité sans la moindre mièvrerie, ... une féminité empreinte parfois de virilité dans sa crudité suggestive, un humour aussi dans le texte et dans la geste, qui n'éteint pas mais au contraire complète, console les accents douloureux et les fièvres de la quête humaine, en somme une profonde humanité dans toute sa diversité d'être » M.-C. Escalier

FRUITDAFRUIK

Entre réminiscences et désirs de fruit,
voix et musique
mettent en jeu les évocations sensorielles d'une
Afrique imaginaire ou réelle.

Conduite par le désir d'un peu de légèreté,
Armelle أرمال poète et comédienne propose
la mise en jeu d'une corbeille d'où fusent
les secrets poétiques d'un partage gourmand.

Traduction et voix de l'arabe par **Ahlam Slama**
comédienne chanteuse, née à Oran (Algérie)

Accompagnement musical par **Henri Agnel**



conditions techniques

Représentations possibles dans le dépouillement le plus total
ou dans le cadre d'une scène de théâtre avec régisseur :
minimum environ 3 m X 5m, 3 micros
Indiquez au plus vite
votre choix de formule
propositions de dates et horaires
Nom, mail et tél.
(personne responsable de la commande)
Accord par le chef d'établissement.

tarifs des représentations:

499€ à 1499€

hébergement, repas, voyage A/R,
Tournée Spedidam 1/2 tarif
*droits sur les parties enregistrées inclus
selon le choix de la formule de 1 à 3 artistes

◆ poète comédienne seule en scène
accompagnée en direct ou en différé
par la chanteuse et le musicien
Partenariat de l'Ami littéraire (50%)
de la MEL pour 1 ou 2 rencontres (1 à 2h)
animation-lecture par la poète-interprète.
auprès des publics scolaires

